

Oser la création pour lire autrement¹

Marie-Claude Tremblay, *Cégep de Sherbrooke et Université de Sherbrooke*

Tzvetan Todorov, en ouverture de *La littérature en péril*, dévoile son rapport à la littérature : « La littérature, écrit-il, m'aide à vivre. » Elle est, poursuit-il, ce qui « permet à chacun de mieux répondre à sa vocation d'être humain. » (2007 : 15-16) C'est dans cette mesure qu'il défend l'idée que l'enseignement de la littérature avant le cycle universitaire devrait s'en tenir à ce que la littérature peut nous permettre de découvrir sur le monde et sur notre existence au détriment d'une approche formaliste ou spécialisée de la littérature et de son matériau qu'est le langage. Après un parcours historique des idéologies soutenant la littérature et le rapport qu'elle entretient avec le réel, il revient à son idée maîtresse : seul le sens importe. Tout le reste (procédés, concepts) n'est que moyen, alors que c'est la fin qui devrait compter. Il pose alors la question suivante : « De quelle manière faut-il s'y prendre pour déployer le sens d'une œuvre et révéler la pensée de l'artiste ? » (2007 : 88) À en croire nos devis ministériels, cela passerait essentiellement par des analyses littéraires et des dissertations. C'est entre autres ce que le soulignent Annie Rouxel et Gérard Langlade dans *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*. Selon eux, les lectures faites dans un contexte scolaire servent presque exclusivement une acquisition de savoirs et de compétences formelles sans que soient prises en compte les expériences subjectives des lecteurs réels (Rouxel et Langlade, 2004 : 13).

Plonger...

Reposons la question de Todorov : « De quelle manière faut-il s'y prendre pour déployer le sens d'une œuvre et révéler la pensée de l'artiste ? » L'expérience d'enseignement ici présentée est née du désir d'y répondre et de proposer un test de lecture à la fois original et pertinent de *L'homme rapaillé* (1970) de Gaston Miron. En plus d'évaluer la lecture du recueil de poèmes, le test s'inscrit dans un processus de préparation à la dissertation critique. *L'homme rapaillé* est, disons-le, une œuvre difficile, voire hermétique, pour plusieurs étudiants. Aux yeux d'Umberto Eco, il s'agirait pourtant d'une œuvre « ouverte » (Eco, 1979), dans la mesure où l'effort et la coopération du lecteur sont des conditions nécessaires à la compréhension de cette œuvre. Combien d'étudiants expriment leur désarroi par rapport au fait qu'ils ont l'impression de ne rien retenir de leur lecture des poèmes. Je tente de les rassurer en leur disant que c'est un sentiment normal lorsqu'on lit de la poésie, que l'important n'est pas de retenir un propos, mais bien un ressenti, du moins dans un premier temps. Le caractère « coriace » du recueil demande, il me semble, que l'on s'y frotte, sinon qu'on s'y risque. Pour plonger dans une analyse de poème, encore faut-il que ce dernier nous ait touché un tant soit peu. Autrement dit, il faut que le sujet lecteur en nous ait été interpellé, puis mobilisé. Or nos étudiants, ceux qui ont été bien « élevés », se méfient généralement de leur subjectivité et cherchent plutôt à répondre à des commandes, à remplir des critères précis et à suivre des consignes. Et nous, enseignants, admettons qu'il est parfois plus simple de corriger des dissertations qui suivent « la recette », aussi ennuyant que cela puisse être ? Oui, j'exagère. Tout de même, plusieurs d'entre nous hésitons à proposer des travaux

¹ Je remercie mes collègues Julie Roy, Caroline Fontaine et Bruno Lemieux du Cégep de Sherbrooke qui, grâce à leurs idées, ont participé de près ou de loin à l'élaboration du projet « Dossier Miron ».

où la subjectivité des étudiants est à l'honneur ou encore des exercices de création, ne sachant trop comment évaluer ces types d'appréciation.

Le projet proposé aux étudiants s'intitule le « Dossier Miron » et se fait dans le cadre du cours *Littérature québécoise*. Bien qu'il porte sur une œuvre précise, il pourrait très bien être adapté à d'autres œuvres et dans n'importe quel cours de littérature. Ce texte résumera dans un premier temps les principales interventions faites en classe avant et pendant la lecture du recueil de Miron afin de faciliter l'accès à l'œuvre. Dans un deuxième temps, une explication sera faite du travail créatif demandé aux étudiants en guise de test de lecture. Les notions de lecture littéraire, de sujet lecteur et de réception de la lecture seront évoquées au passage afin de soutenir l'intérêt didactique d'une telle évaluation.

Lire pour comprendre et se comprendre

Lorsque je présente *L'homme rapaillé* aux étudiants, je débute habituellement par une lecture d'un extrait de la pièce *L'invention du chauffage central en Nouvelle-France*, premier volet de la trilogie *L'histoire révélée du Canada français* d'Alexis Martin. L'extrait, intitulé « [Miron à l'école nationale](#) », est paru dans la revue *Liberté* en 2013. Cette lecture se fait avant qu'ils aient débuté leur lecture des poèmes.

Ce texte d'Alexis Martin rejoint en partie l'idée de Paul Ricœur selon laquelle l'appropriation d'une œuvre, c'est avant tout une « compréhension à distance » (Ricœur, 1986 : 130). Selon le philosophe, lire, c'est suivre cette dialectique entre l'appropriation et le monde de l'œuvre :

ce que finalement je m'approprié, c'est une proposition du monde; celle-ci n'est pas derrière le texte, comme le serait une intention cachée, mais devant lui, comme ce que l'œuvre déploie, découvre, révèle. Dès lors, comprendre, c'est se comprendre devant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste. (Ricœur, 1986 : 130)

Bien que Ricœur ne serait sans doute pas d'accord avec l'image utilisée par le personnage de Miron dans l'extrait concernant la serrure dont le lecteur aurait la clé², leurs pensées se rejoignent lorsque ce dernier avance que c'est par le monde du texte qu'un sujet se reconnaît ou non et que, par le fait même, il se construit comme sujet³. Comprendre une œuvre, c'est donc faire venir à soi le monde de l'œuvre pour mieux se connaître et se comprendre, en même temps qu'on fait venir soi-même, son expérience, au monde de l'œuvre pour mieux comprendre cet Autre qu'on nous donne à voir. Le travail de création demandé pour le « Dossier Miron » n'est rien d'autre que le résultat de cette dialectique nécessairement singulière à chacun.

Une fois que les difficultés de lecture liées à l'œuvre de Miron ont été exposées et expliquées, par l'entremise du texte d'Alexis Martin, des activités sont mises en place en classe afin de situer l'œuvre dans son contexte de production ainsi que d'outiller les étudiants pour la compréhension et l'analyse d'un poème. Extraits d'entrevues avec Miron, exposé magistral sur le contexte sociopolitique des années 60 et 70, documentaire *Rapailler l'homme* (2012) de Antonio Pierre de Almeida, portant sur la

² « Un texte, c'est une serrure qui ouvre une porte. Mais ta serrure, ce qu'elle a de particulier, c'est que plusieurs clés, plusieurs codes peuvent l'actionner et ouvrir la porte. Tu vois ? » (Martin, 2013 : 10).

³ « C'est pas une devinette, un poème ! Il faut y croire ! C'est un saut : un saut que tu fais dans une autre vision des choses; tu deviens voyant, dans l'obscurité de ta vie ordinaire. » (Martin, 2013 : 10)

production des albums et du spectacle *12 hommes rapaillés* sont ainsi présentés aux étudiants. L'intérêt du documentaire tient au fait qu'on y voit les artistes du projet *12 hommes rapaillés* apprivoiser l'œuvre. Au fil du documentaire, on assiste à leur processus d'appropriation des textes, à leurs réflexions, aux difficultés à dégager le sens de certains vers, à leur interprétation personnelle de l'œuvre et à l'actualisation qu'ils en font, ce qui a généralement comme effet de rassurer les étudiants quant à leurs propres difficultés par rapport à l'œuvre. Je prends également toute une séance où j'analyse un poème de Miron sous forme d'enseignement explicite, c'est-à-dire que le texte est transcrit au tableau, que je le lis et l'annote en raisonnant à voix haute. Cela permet d'exposer le cheminement intellectuel qui se produit dans ma tête lorsque je lis un poème dans le but d'en faire une analyse littéraire ou une dissertation. À la fin de chaque strophe, une fois que j'ai explicité tout mon raisonnement, je demande aux étudiants de compléter avec leur propre interprétation. Je me souviens entre autres de Sonia⁴, étudiante qui avait passablement de difficulté dans les cours de littérature et qui n'était pas familière avec la lecture de poèmes, mais qui avait compris bien avant moi toute la portée du vers « j'ai du chiendent d'achigan plein l'âme », tiré de « La marche de l'amour ». Grande amatrice de pêche, elle savait d'expérience toute la vigueur et la ténacité de ce poisson qui ne se laisse pas capturer facilement. Son partage d'expérience aura ainsi permis à toute la classe (y compris à l'enseignante) de mieux saisir le propos de Miron dans ce passage. Théoriquement, après cette étape, les étudiants devraient être capables de faire une dissertation sur un ou deux poèmes. Mais rien ne nous permet de savoir si des enjeux passionnels ont été soulevés au contact de l'œuvre. C'est ici que le « Dossier Miron » entre en jeu.

Un exemple de lecture littéraire sollicitant le sujet lecteur

Une fois la lecture du recueil complétée, les étudiants sont invités à me remettre un travail de réaction-crédation sur *L'homme rapaillé*, soit leur « Dossier Miron ». D'abord, ils doivent avoir retenu leurs 10 vers préférés (ou plus), tirés d'au moins 10 poèmes différents. Pour trouver 10 vers qui les interpellent *réellement*, il va de soi qu'ils doivent avoir lu une bonne partie du recueil, et ce, avec une certaine attention. Repérer des vers qui les touchent tient de la participation à l'œuvre, à l'identification et aux émotions qu'elle suscite, et s'inscrit dans un processus de lecture littéraire, entendu comme un va-et-vient dialectique entre le lecteur et le texte (Dufays, 2005 : 2013). Une fois les 10 vers retenus, ils doivent composer leur poème rapaillé. Il s'agit simplement de construire un poème-collage en agaçant avec cohérence les 10 vers de Miron. Cette deuxième étape de l'exercice tient pour sa part de la distanciation, de la réflexion et de la construction de sens. Il importe de bien saisir l'image créée par chacun des vers et de trouver le meilleur agencement possible pour mettre chacun en lumière, leur donner du sens. Assez souvent, à en croire les commentaires accompagnant les poèmes rapaillés (3^e partie du dossier qui sera expliquée plus loin), la recomposition devient l'occasion pour les étudiants de *se dire*, de livrer leur propre expérience du monde et d'exprimer une subjectivité toute personnelle que ne permet pas la dissertation traditionnelle. L'intérêt de le faire sous forme de poème rapaillé, c'est que l'on réduit de façon considérable le risque de manque d'inspiration. De plus, l'exercice n'est pas si difficile en soi et permet surtout aux étudiants de poser un regard attentif sur l'autre – l'énonciateur

⁴ Nom fictif.

des poèmes – couplé d'une réflexion sur soi. Un va-et-vient dialectique s'effectue alors, ouvrant la voie à une interprétation à la fois personnelle et critique de l'œuvre de Miron.

La deuxième partie du « Dossier Miron » est le travail de création. Pour cette partie, les étudiants sont libres de créer sous la forme leur choix une œuvre qui reflète leur interprétation et leur réception de *L'homme rapaillé*, tout en étant aussi fidèle que possible à l'ensemble de l'œuvre. Puisqu'il s'agit d'abord d'un test de lecture, les principaux thèmes de l'œuvre doivent donc être dégagés, mais comme c'est aussi un travail de réaction, la subjectivité des étudiants et leur appropriation personnelle de l'œuvre doivent également être données à voir. Les étudiants sont évidemment invités à mettre à profit leurs talents individuels et leur champ d'études. Au cours des années, j'ai reçu d'étudiants en graphisme des livrets aux conceptions graphiques originales, semblables à des pochettes de disques, comprenant des illustrations, des réflexions personnelles et des citations tirées du recueil ou évoquant le propos de *L'homme rapaillé*. Les étudiants en arts plastiques créent généralement des toiles ou des œuvres artistiques parfois franchement exceptionnelles. J'ai également eu droit à des compilations musicales de chansons reprenant des thèmes ou des discours semblables aux poèmes de Miron, j'ai eu une recette de « Ragoût rapaillé » (dont les ingrédients comprenaient les thèmes principaux et le mode d'emploi évoquait la structure et la forme des textes), des lettres à Miron, des boîtes à objets, des photographies et même un texte de chanson inspiré de *L'homme rapaillé*.

La dernière partie du dossier est un texte à la fois explicatif et réflexif sur les deux œuvres – soit le poème rapaillé et le travail de création-réaction – visant à expliquer l'appropriation personnelle de l'œuvre de Miron par chacun. Les étudiants y expliquent ou questionnent leur sélection de vers, le choix du support retenu pour l'œuvre de réaction, l'intérêt qu'ils ont trouvé ou non à lire l'œuvre, les résonances que celle-ci a eues sur eux, etc. Le fait de devoir commenter son travail offre – c'est une hypothèse appuyée par les commentaires des étudiants – l'occasion de se questionner sur son identité, de réaliser la « distance participative », pour reprendre l'expression de Langlade, dans laquelle on s'est retrouvé le temps de sa lecture et au sein de laquelle « se lisent et se lient l'œuvre et le sujet lecteur » (Langlade dans Rouxel et Langlade, 2004, p. 89), tout en permettant à la personne enseignante de mieux connaître ses étudiants et de découvrir à l'occasion de nouveaux sens aux poèmes. Cela rejoint d'ailleurs la pensée de Rouxel et Langlade (2004) quant à l'intérêt de tenir compte de l'expérience du sujet lecteur dans le processus de lecture : « L'implication du sujet donne sens à la pratique de la littérature puisqu'elle est tout à la fois le signe d'appropriation du texte par le lecteur et la condition nécessaire d'un dialogue avec l'autre, grâce à la diversité des réceptions d'une même œuvre. » (p. 14)

La remise

Lors de la remise, les étudiants se placent en équipe de 4 ou 5 et présentent leur œuvre de création à leurs pairs (uniquement la deuxième partie du dossier). Cette sorte de vernissage informel pousse la plupart des étudiants à s'impliquer dans leur projet et à offrir une œuvre, disons-le, « présentable ». L'échange permet de connaître diverses interprétations de l'œuvre et de mieux cerner l'œuvre en vue de la dissertation critique. Aussi ludique que puisse être cette évaluation, elle permet néanmoins une préparation efficace à la dissertation. Il s'agit d'une étape qui donne généralement confiance aux étudiants quant à leur capacité à saisir l'œuvre. Lors de la présentation des œuvres de création, on constate que chacun a lu le recueil de façon personnelle (donc que tout ne nous a pas échappé), mais

que des points communs reviennent dans la plupart des productions (donc qu'on n'était pas complètement dans le champ, contrairement à ce que l'on croyait). Une fois leur réflexion singulière sur l'œuvre menée, libérée de façon créative et exposée à celles des autres étudiants, le travail d'analyse qu'exige la dissertation critique est plus aisé à réaliser, parce que la lecture individuelle s'est vue enrichie par les celle des autres. La mise en commun des « Dossiers Miron » donne sens à l'entreprise de lecture littéraire qui sous-tend cette évaluation, en prenant de front les possibles difficultés qui peuvent surgir lors de la lecture d'un recueil de poèmes et en profitant des avantages d'une telle approche, tels que décrits par Dufays :

En mobilisant tour à tour deux modalités de lecture [savante et ordinaire] et deux axiologies apparemment opposées, l'enseignant permet à l'élève lecteur à la fois d'épanouir sa part de liberté interprétative et évaluative et de l'inscrire dans les balises d'une activité collective tendue vers la quête d'un sens commun et de valeurs partagées, ce qui correspond bien, me semble-t-il, à la double mission de l'école en matière de formation à la lecture. (Dufays, 2013 : 82)

À propos des critères d'évaluation...

Selon la forme que prend la réaction, le « Dossier Miron » tient généralement à 3 pages. Les critères d'évaluation sont les suivants (rappelons que le travail fait office de test de lecture) :

- Compréhension de l'œuvre /2
- Variété des passages retenus (proviennent d'au moins 10 poèmes diff.) /0,5
- Développement approprié des commentaires /2,5
- Originalité de la démarche /2
- Qualité de la langue /3

Le travail vaut pour 10 % de la note finale de la session, ce qui est assez important pour susciter l'intérêt des étudiants à rendre un dossier de bonne qualité, mais qui ne met pas à risque ceux qui n'auraient aucune fibre artistique. Vu le caractère ludique, original et relativement court du « Dossier Miron », sa correction se fait généralement rapidement et dans le plaisir, ce qui est un critère considérable lorsqu'on propose une évaluation. Qui plus est, je dois admettre que bon nombre d'étudiants sont généreux et se dévoilent parfois de façon étonnante. Cela me permet de connaître des facettes cachées de mes étudiants qui ne sauraient être dévoilées autrement que par ce genre de travail. Ainsi, je crois que les étudiants tirent profit de ce type de travail puisqu'il est l'occasion de réfléchir à l'œuvre lue, de s'en distancier pour mieux se connaître et, par le fait même, de rendre profitable sur le plan existentiel un processus de lecture souvent perçu comme servant uniquement des fins académiques. Et pour l'enseignante que je suis, cette évaluation humanise ma pratique en me donnant à découvrir ces Autres que sont mes étudiants.

Bibliographie

DUFAYS, Jean-Louis (2013). « Sujet lecteur et lecture littéraire : quelles modélisations pour quels enjeux ? », *Recherches & Travaux*, n° 83, p. 77-88. [En ligne] <http://recherchestravaux.revues.org/666> (consulté le 5 décembre 2018).

- DUFAYS, Jean-Louis, GEMENNE Louis et Dominique LEDUR (2005). *Pour une lecture littéraire*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck, « Savoirs en pratique », 370 p.
- ECO, Umberto ([1979] 2004). *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Librairie Générale Française, « Le livre de poche : biblio essais », 314 p.
- MARTIN, Alexis (2013). « Miron à l'école nationale », *Liberté*, n° 300, p. 10-12 [Disponible en ligne] *Érudit* <https://www.erudit.org/en/journals/liberte/2013-n300-liberte0619/69407ac.pdf> (consulté le 16 mars 2019).
- RICŒUR, Paul (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, « Points Essais », 452 p.
- ROUXEL, Annie et Gérard LANGLADE (dir.) (2004). *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, coll. « Didact français », Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- TODOROV, Tzvetan (2007). *La littérature en péril*, Paris, Flammarion, « Café Voltaire », 96 p.

Filmographie

- DE ALMEIDA, Antonio Pierre (2012). *Rapailler l'homme*, Québec, 75 minutes.